



## Soirée « théâtre de papier » à Pontis Le Pommier du Japon

Pontis : le bout du monde pour qui vient de Digne-les-Bains.

Pontis, un village de presque soixante-dix âmes.

Pontis, son école-musée, son wagonnet souvenir en l'honneur des réfugiés espagnols venus y casser des cailloux pour construire nos routes.

Pontis, ses chiens-loups hurlant à la mort dans le soir tiède et le jour finissant.

Pontis, son maire chaleureux et accueillant.

Pontis, sa salle du conseil municipal transformée, pour l'occasion, en salle de spectacle, la plus petite que les Rencontres de la Parole n'aient jamais utilisée.

Pontis, sa soirée kamishibai et son conteur de rue, JEAN-CLAUDE POMMIER. D'ailleurs, le voici qui arrive. Après nous (le public) avoir salué en Japonais, il déclare (toujours en Japonais, mais je traduis car je subodore que peu de nos lecteurs lisent cette langue :

« Je suis venu ce soir vous raconter les contes de la lune. »

Et de taper des bouts de bois l'un contre l'autre pour chasser les mauvais esprits.

« C'est l'histoire du petit Maméta et du grand arbre motchi-motchi... »

JCP (c'est pour faire court et gagner de la place) ouvre le rideau de son petit théâtre et fait défiler les images tout en racontant, mimant, mimiquant l'histoire de ce petit garçon de cinq ans qui avait peur de sortir de la maison la nuit pour faire pipi, effrayé qu'il était par le grand motchi-motchi...

« Il était une fois un vieux couple. L'homme coupait des bambous pour en faire toutes sortes d'objets... »

A peine le premier conte terminé, qu'un deuxième commence. Un conte ancien de plus de 12 siècles.

Suit un troisième, un qui est contemporain. Les images se suivent il-

lustrant de façon lumineuse les dires du conteur. La simplicité du procédé est d'une remarquable efficacité. La petite fille du premier rang est subjuguée ; la vieille du dernier aussi. Et tous les autres pareillement.

Nos regards sont attirés par le drôle de bonhomme qui s'agite en racontant ses histoires et les images colorées qui apparaissent dans le petit théâtre. Notre cœur est remué par une foule d'émotions diverses. On reste coi sur notre chaise.

Quand c'est fini, on en veut encore. On ne partira pas sans un rab d'histoire. On est venu de loin et on en veut pour notre déplacement.

Heureusement, JCP, bon enfant, avait tout prévu. Et c'est rassasiés d'images et de paroles que nous pouvons en retourner chez nous.

Pontis, on a envie de dire bis, de revenir une prochaine fois, mais dans ta belle et grande église dédiée à Saint Jérôme...

FRANCK BERTHOUX



### PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole  
Directeur de la publication :  
Christiane Belcèil  
Rédacteurs :  
Anne De Belleval & Franck Berthoux  
Visuel : Serge Fiorio  
imprimé par CG04



# PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 5  
Mardi  
26 août 2014



Aimée et Bruno de La Salle

## Histoires de famille

Ce soir, le père et la fille seront séparés par quelques cent kilomètres puisque le premier contera à Banon et la seconde chantera à Moriez. Mais il y a plus étonnant encore : Bruno de La Salle est un (pour ne pas dire le) pionnier, un « refondateur » du Conte, alors qu'Aimée fait partie de cette (presque) nouvelle génération qui apporte au spectacle vivant des univers nouveaux, élargissant d'autant le spectre d'influence de l'oralité.

Le dicton de Régine

**Si la chance est avec toi, pourquoi te hâter ?  
Si la chance n'est pas avec toi, pourquoi te hâter ?**

La Parole est voyageuse, elle est poétique, elle est musicale et conteuse...

Comme chez les Peuls, la langue du conte est pure, imprégnée d'impressionnisme, elle est rythmée et musicale. Les instruments qui parfois l'accompagnent en accentuent la valeur d'expression, la complicité du musicien et du conteur la rend lumineuse.

Et le langage du conte n'est pas uniquement verbal, les émotions passent par le corps, les gestes, les expressions du visage...

Tandis que celui-ci se métamorphose, cet autre revisite pour nous les grands mythes, ceux-la envahissent l'espace et musiquent la vie, celle-ci laisse harmonie et pureté s'inscrire dans sa voix, tandis qu'eux, là-bas, dans une communion presque absolue se répandent en teinte vive...

La langue du conte serait-elle magicienne ? pour que nous soyons ainsi - quel que soit notre âge - emportés dans les images que les conteurs créent pour nous, pour que leurs mots bousculent au plus profond de nous un petit être intérieur ?

Alors, il nous faut dès le plus jeune âge offrir à tous cette possibilité de « grandir ». Ecoutez Suzy Platiel \*... « introduisons vraiment le conte à l'école... pour ne pas faire des petits robots qui n'auront d'autre solution que consommer ou se suicider... »

\* ethno-linguiste CNRS

CHRISTIANE BELCÈIL



Bruno de La Salle à Banon

## Le dernier des Mohicans

Réflexions à brûle-pourpoint sur l'avenir de l'oralité

« Il y a tant de changements brusques et importants dans la vie que nous vivons, en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, qu'il est difficile de déléguer sur l'évolution de l'oralité.

C'est la fin du monde rural et le début d'un urbanisme puissant offrant des conditions de vie très différentes. Les relations vont être de plus en plus compliquées. Ces changements dans nos façons de vivre n'imposent pas la relation humaine directe ; elle est même combattue par les puissances médiatiques, lesquelles doivent s'adapter à des conditions collectives très différentes de celles que nous avons vécues jusque là.

Nous [les conteurs] et cette communication directe d'homme à homme allons à l'encontre de tout ce qui est proposé. Mais nous avons là, le moyen de nous souvenir que nous sommes des êtres humains et, éventuellement, y goûter.

Les moments collectifs régis par la règle simple "raconter des histoires" deviennent rares. Si l'on ne raconte pas des histoires, du coup la parole devient discours, discours relayés par les médias. Cela sépare au lieu de rassembler.

Théoriquement, il y a peu de chance pour que l'Oralité survive à tout ça, et en même temps, c'est possible.

Lorsque j'ai commencé à conter, je me suis dit : J'essaie un truc. Je voulais faire quelque chose de contemporain. Les gens me considéraient comme le dernier des Mohicans, un fossile qui émerge des greniers. Il n'entraîne pas dans mes intentions de faire ça longtemps. Je me disais : Dans un an c'est fini. Je passe à autre chose. Je me suis dit cela année après année.

Quand on réfléchit [à la situation], il n'y a aucune raison d'être op-

timiste. Certes, les conteurs sont de plus en plus nombreux, mais en quelle position par rapport aux autres ? Avec quel pouvoir ? Le responsable français pour le théâtre que nous avons rencontré nous a demandé : Combien de divisions avez-vous ? Sous-entendu quelle force politique représentez-vous ?

Le feu de l'oralité ne s'éteint pas, mais ce n'est pas un feu très violent. Bien sûr, on ne peut espérer qu'il se meure. C'est une nécessité qu'il vive. Il est nécessaire de s'occuper de la parole, de sa circulation, de ses armes qui cultivent et entretiennent la réalité de ce qu'est l'humanité. Si sa seule préoccupation est de survivre, elle ne va pas aller très loin. »

Propos recueillis par FB



### Ce soir à Moriez, Aimée de la Salle chanteuse d'histoires

AIMÉE DE LA SALLE s'est formée à de nombreuses techniques vocales et au chant par de multiples chemins et au contact de formateurs et d'artistes du monde entier, certains par le biais du CLIO (Conservatoire Contemporain de Littérature orale) animé par son père Bruno de la Salle. Son inspiration et son style sont influencés par l'Inde et l'Afrique, en passant par le Maloya réunionnais, le blues, le jazz, la musique baroque et même la chanson française. Elle écrit aussi des chansons et a donné en 2003 un premier tour de chant.

Elle va participer au Festival Rumeurs urbaines à Colombes à l'automne.

Ce soir à Moriez, Aimée va nous swinguer *Le blues de la guêpe*. Quelques histoires chantées, « bluesées », rythmées selon le moment de la journée qu'elle a concoctées pour nous. Je crois bien qu'elle va nous faire chanter nous aussi ! Profitons-en et « Chantons et dansons le conte » comme nous le proposons cette année des Rencontres de la parole...

AdeB

Prospectu' n°5 - Mardi 26 août 2014

### La Compagnie Audigane à Castellane Des mercis plein la bouche...



Derrière la vénérable église St Victor, sur une placette cernée d'escaliers formant une sorte d'amphithéâtre, les spectateurs prennent place sur les marches. Arrivent le musicien et la conteuse. Lui nous adresse ses souhaits de bienvenue en manouche, elle, des mercis pleins la bouche, passe aux remerciements, en cascade ! C'est la tradition en Tsiganie de commencer toutes choses par des mercis.

Je ne peux pas cacher que, devant ces deux artistes, je suis bon public, de plus, généralement, l'accordéon me tire des larmes, allez savoir pourquoi... alors là, ça ne déroge pas à ma règle, dès que Peppo en joue je suis dans un état émotionnel extrême et tout à fait délicieux.

Qu'il s'agisse de rétablir la vérité sur les voleurs de poule, d'évoquer la création du monde, les rêves d'un roi, ou la sécheresse dans un village provençal, ou encore les difficultés de la vie conjugale, tout me comble. Tout est dit avec tendresse, malice et gravité parfois. Ces deux êtres qui jouent ensemble sont magnifiques à voir, ils sont comme deux enfants espiègles, même si on sait bien, nous adultes éclairés, que c'est le fruit d'un long travail. C'est

aussi le fruit d'une grande écoute des autres, d'une disponibilité à tout ce qui peut arriver - en bien, en mal - au détour du chemin, dans la vie.

Justement on pourrait dire qu'avec Armelle et Peppo nous avons fait un bout de chemin ensemble : on a vu serpenter ce long fleuve Doumia, on a senti l'herbe douce et les plumes pour le petit dernier dont l'édredon n'est guère garni. Nous avons frissonné sous la ramure d'arbres généreux, humé le parfum du figuier, senti l'air envahir nos poumons quand les fenêtres de la roulotte se sont ouvertes. Nous avons vu le cheval qui tirait la roulotte, Armelle simulant son pas

trotté avec ses bruits de gorge. Nous avons eu peur que le jeune homme ne paye jamais sa dette à la vieille tzigane, nous avons frêmi à l'évocation si sensuelle des ébats des premiers amants et j'ai noté aussi que beaucoup de femmes riaient à ce moment-là, connivence féminine !

Ce qui est sûr, c'est que durant cette soirée je ne fus pas la seule à me délecter. Les applaudissements finaux en furent la preuve, malgré le froid qui commençait à sérieusement nous engourdir et la rudesse de la pierre pour nos postérieurs. De fait, nous en avons redemandé et le final fut la malicieuse histoire de Pas de chance à laquelle nous avons même prêté nos voix sous la houlette de la conteuse, virevoltante.

Vous avez encore une chance d'applaudir à votre tour Armelle et Peppo ces jours-ci, alors ne laissez pas passer votre chance, vous non plus : ce sera jeudi 28 à la médiathèque départementale de Digne, dans un spectacle « choral » qui réunira tous les conteurs et musiciens de cette 9<sup>ème</sup> édition des Rencontres, pour notre plaisir, pour chanter et danser le conte, ensemble.

A bientôt donc.



Prospectu' n°5 - Mardi 26 août 2014

ANNE DE BELLEVAL